

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 124 (1979)
Heft: 6

Artikel: Qualités manœuvrières de notre armée
Autor: Loës, Gerard de
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-344224>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 14.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Qualités manœuvrières de notre armée

par le colonel Gérard de Loës

1. Propos liminaires

Dans le cadre de notre stratégie générale, l'armée, dans son ensemble, a une mission défensive à remplir. Elle ne mène donc le combat qu'à l'intérieur de nos frontières.

Au plan opératif, par contre, l'agressivité est de mise. C'est une défense empreinte de vitalité, caractérisée par une juste relation entre le dispositif statique et l'élément dynamique, deux composantes indissociables de notre conduite des opérations.

Par conséquent, il n'est pas question de porter son choix sur une solution extrême, un volet d'une alternative: le «bétonnage» ou «la guerre de mouvement». Nous pensons qu'il est bon de le relever.

Un adversaire moderne, agissant avec ses moyens blindés et aéromobiles dans la profondeur de notre territoire, ne saurait être contenu efficacement par une seule de ces composantes, d'autant plus que le tir des armes à longue portée s'avère plus ponctuel. De par le perfectionnement des moyens de recherche du renseignement, l'acquisition des objectifs est aussi plus aisée et surtout plus rapide qu'il y a une décennie à peine.

La juste relation entre le dispositif statique et l'élément dynamique est toutefois difficile à définir. Il convient donc de se poser quelques questions fondamentales.

Veut-on irrémédiablement subir les entreprises d'un adversaire éventuel ou vaut-il mieux se réservé une marge de manœuvre susceptible de nous permettre d'influencer le cours des combats? Si l'on veut effectivement garder une certaine initiative, alors à quel niveau pourra-t-on modifier ou influencer nettement le cours des combats?

Comment définir notre capacité de réaction au début des hostilités pour éviter que nos actions soient annihilées d'entrée de jeu?

Enfin, comment assurer la cohérence des actions à tous les niveaux, y compris l'échelon opératif?

Notre but n'est pas de répondre immédiatement à ces questions fondamentales, mais de poser les problèmes essentiels qui doivent nous conduire à penser à l'avenir, aussi bien au plan de la mise en œuvre que

dans la définition de grandes options, en fonction de l'évolution des doctrines étrangères, de la menace, du milieu et de la technologie. Ce développement est en effet rapide et la réalisation du plan directeur 80 ne doit pas être une fin en soi.

Par contre, il est admis que la mission de notre armée, en cas d'agression, n'est pas modifiée.

Il appartient donc à celle-ci de défendre le territoire suisse dès la frontière, d'empêcher l'adversaire d'atteindre ses objectifs opératifs et de maintenir une partie au moins de notre territoire sous la souveraineté de la Confédération.

Cette mission traduit bien notre désir de ne concéder aucune parcelle de terrain *a priori*, donc de mener le combat principal sur toute l'étendue de notre pays.

Ces considérations liminaires permettront de mieux apprécier la valeur de notre appareil de combat après la réalisation du plan directeur 80 et, dans une certaine mesure, de dégager les enseignements pour la période se situant au-delà de 1985.

2. Notre appareil de combat après la réalisation du plan directeur 80

C'est sous le double aspect de ses *qualités manœuvrières* et de sa *puissance de feu* que nous apprécierons notre armée 1985. Il n'est donc pas question de parler dans le détail de ses structures et de son appareil de commandement.

Il convient également de procéder à cette analyse dans le *contexte opératif* et au *niveau tactique*.

Au plan opératif, on doit relever l'effort considérable fait dans le domaine de la protection de nos moyens blindés, effort caractérisé par l'acquisition d'avions «Tiger» et de fusées sol-air. Même si cette couverture n'est pas absolument imperméable, nos formations blindées, souvent tributaires de la configuration de notre terrain, auront gagné en crédibilité et en efficacité. Cela surtout avant la mêlée, c'est-à-dire dans les secteurs d'attente et lors des mouvements précédant les combats.

En d'autres termes, la mise en œuvre des réserves opératives au niveau des corps d'armée de campagne est facilitée et le pouvoir de pénétration de celles-ci aura augmenté.

Dans nos propos liminaires, nous nous posions quelques questions. Celles de savoir si nous voulions subir ou être en mesure d'influencer les combats, comment il convenait d'assurer la cohésion des actions, sur quels critères il importait de se baser pour définir notre capacité de réaction contre un adversaire moderne, surtout au début des hostilités. Certes, la cohérence des opérations peut également être obtenue par l'échelonnement de dispositifs statiques dans la profondeur, mais c'est loin d'être suffisant dans un terrain favorable aux blindés. Sans un appoint de formations mécanisées, il serait utopique de vouloir combler des brèches ou d'intervenir contre un adversaire opérant par surprise. Nous ne parlons même pas de forces engagées dès la mobilisation et dont nous ne pourrions peut-être plus disposer pour la suite des combats. Mais alors quoi? Subir?

Il faut bien admettre que, dans le domaine opératif, le plan directeur 80 n'a pas tenu compte de ce passage du statique au dynamique, qui reste l'un des postulats quasi nécessaires du combat moderne. Bien au contraire, il dégarnit sensiblement les divisions mécanisées au profit des divisions de campagne.

On peut donc conclure que, dans ce contexte, si les réserves opératives sont mieux protégées, elles ont été affaiblies. Leurs qualités manœuvrières ont augmenté, leur puissance de feu a diminué.

C'est donc sur le plan tactique que notre armée s'est sensiblement renforcée. L'apport d'une arme antichar performante à l'échelon du bataillon rend une partie de sa puissance à l'infanterie. La subordination d'un bataillon de chars — dit d'infanterie — aux divisions de campagne permet de marquer un centre de gravité antichar au niveau divisionnaire ou de renforcer les régiments. Nos unités d'armée d'infanterie sont donc en mesure de combattre un adversaire blindé jusqu'à 2000 m, leur dispositif gagnant ainsi en profondeur. Elles seront aussi mieux en mesure de créer des conditions favorables au débouché de leurs moyens mécanisés et des formations engagées par le commandant du corps d'armée.

Notre infanterie est également renforcée par des chars de riposte, à raison d'un bataillon par division de campagne. Cet appoint en moyens mobiles permet au commandant de division d'intervenir offensivement au profit de ses subordonnés, contre un adversaire ayant fait irruption dans une partie vitale du dispositif ou l'ayant débordé. Cet apport sera-

t-il suffisant pour éviter la paralysie de l'action ou pour enrayer une manœuvre blindée? Peut-être, mais n'oublions pas ce bon vieux principe de la *concentration des moyens* car, il y a quarante ans à peine, la dispersion des forces blindées conduisit à la défaite.

Ces formations de chars devaient être appuyées par de l'artillerie blindée. C'est chose faite.

La manœuvre de la division sera aussi mieux protégée par un corps de troupe de DCA plus étoffé.

En conclusion, nous constatons que la division de campagne est un tout mieux structuré, mieux apte à mener un combat de manière autonome. Son commandant pourra se montrer plus agressif et sera en mesure de mieux balancer ses forces selon le déroulement des opérations. Si cette division gagne en qualité manœuvrière et en puissance de feu, de par leur affaiblissement, les réserves mécanisées du corps d'armée interviendront moins fréquemment à son profit.

Les divisions de montagne, elles, sont également sérieusement renforcées en armes antichars et en armes d'appui, augmentant sensiblement leur puissance de feu, dans les vallées en particulier.

Dans le cadre de décisions réservées et lors d'actions subites de l'adversaire, seule l'attribution d'hélicoptères de transport pourra assurer le déplacement rapide de leurs réserves.

3. L'avenir

Le renouvellement des matériels existants est une activité permanente de chaque armée. C'est donc une affaire importante mais qui ne sera pas traitée ici.

C'est la mise en œuvre et l'emploi de nos grands ensembles qui doit nous préoccuper plus particulièrement. En effet, il est vraisemblable que, dans ces prochaines décennies, le binôme char-hélicoptère restera l'un des couples de base et l'action simultanée de forces terrestres mobiles et de formations aéroportées s'inscrira dans le cadre des combats classiques. Ces actions seront couvertes et appuyées par des armes à longue portée toujours plus précises. Il en découle une augmentation des dimensions du champ de bataille et, en corollaire, la capacité d'un adversaire potentiel de pénétrer simultanément dans la profondeur de plusieurs secteurs opératifs.

Enfin, les feux des armes d'appui conventionnelles ou nucléaires viseront souvent le cloisonnement des combats, favorisant ainsi les progressions de blindés adverses et l'anéantissement successif de nos positions défensives.

Nous pensons qu'il est temps de répondre aux questions posées dans les prémisses. Il va de soi qu'il n'est pas question de subir, mais bien de garder aussi longtemps que possible une large liberté de manœuvre, au niveau opératif comme à l'échelon tactique. Pour cela il faut tout d'abord, dès le déclenchement des hostilités, disposer de forces prêtes au combat dans les délais les plus brefs, en mesure d'intervenir dans un secteur relativement étendu, la surprise stratégique ne devant jamais être exclue. Enfin, sans liberté de manœuvre et sans moyens qui puissent l'assurer à tout coup, il est illusoire de vouloir valoriser la cohésion de nos actions, au niveau opératif en particulier.

Nous admettions aussi que le plan directeur 80 n'était pas une fin en soi, mais une étape. Voyons donc l'avenir.

Nous avons constaté que ce dernier plan donnait une autonomie plus importante aux divisions d'infanterie et augmentait leur puissance de feu.

Dans ce domaine, il reste toutefois encore un seuil à franchir, celui qui consiste à donner une plus grande flexibilité au combat antichar, par l'appoint de chasseurs de chars en mesure de faire face à une action inopinée et en force de blindés adverses. Ainsi, au plan tactique, on pourrait entrevoir à nouveau une augmentation importante des qualités manœuvrières et de la puissance de feu de nos unités d'armée d'infanterie.

A l'échelon opératif, par contre, un effort sensible reste à faire, aussi bien au niveau du corps d'armée qu'à celui de l'armée.

D'aucuns prétendront qu'un quadrillage du terrain à l'aide de formations engagées dans un dispositif statique pourrait pallier le manque de chars, voire les remplacer efficacement. Ce serait mener un combat peu dissuasif, manquant de tranchant, excluant tout succès local et voué rapidement à l'échec.

La forme de combat adoptée par un adversaire moderne implique que des actions par surprise, de plus ou moins grande envergure, sont vraisemblables partout, n'importe où et n'importe quand. Or, pour combattre efficacement des actions de ce genre, il convient d'engager

des forces ayant des qualités manœuvrières élevées et disposant d'une puissance de feu importante.

Ces forces devraient se composer de chars et d'hélicoptères anti-chars au moins. *Décentralisées et non dispersées*, il importera d'éviter qu'elles soient exposées trop longuement avant l'action aux interventions aériennes ennemis et liées aux premiers combats, d'entrée de jeu. Articulées pour être en mesure d'emporter la décision contre un bataillon de 40 chars adverses environ, leur commandant disposerait de tous les moyens lui permettant de mener le combat de manière autonome (art, DCA, etc.).

Enfin, dans le calcul des besoins, il faudrait admettre que, lorsqu'un corps de troupe blindé aura été engagé en riposte, il importera de réserver un laps de temps relativement long à sa réorganisation.

De plus, il est tout de même possible qu'il soit pris à partie par l'aviation adverse dans son secteur d'attente et lors de marches d'approche déjà, subissant ainsi des pertes avant son engagement.

On voit ainsi que les contraintes ne sont pas négligeables, qu'il s'agit d'en tenir compte lors de la constitution d'un corps de troupe blindé, lequel pourrait avoir perdu environ 30% de ses moyens avant l'engagement proprement dit. L'apport d'hélicoptères pourrait toutefois revaloriser sensiblement sa force de frappe.

Ainsi, la *disponibilité des forces*, dès le début de la mêlée, est un élément s'inscrivant dans l'analyse qu'il convient de faire pour déterminer le volume des réserves à attribuer à l'armée et aux corps d'armée.

En résumé, ces réserves doivent être puissantes et mobiles ; un seul élément par niveau opératif est insuffisant ; le chef de cette formation doit pouvoir mener le combat de manière indépendante. *Décentralisées*, les réserves ne doivent pas être *dispersées*, le principe de la concentration des moyens gardant toute sa valeur. Les réserves opératives devraient être protégées par des éléments de DCA blindés et mobiles. En outre, afin d'engager judicieusement et à temps des formations de cette importance, il faudrait disposer de renseignements sûrs et rapidement transmis. La recherche de ces derniers ne pouvant être assurée que par des personnels très entraînés et des matériels performants — le temps du civil ou du soldat de Landsturm utilisé comme organe de renseignement est en effet révolu — il conviendrait d'améliorer encore nos méthodes d'acquisition de données permettant la prise de décisions

et le déclenchement d'actions au bon moment et au bon endroit. Il en va donc aussi de nos moyens de transmission et de commandement qui devraient atteindre un niveau de performances encore plus élevé.

4. Conclusion

L'appréciation des *moyens* dont nous devons nous doter et la définition de la *composition de nos troupes* doivent donc se fonder, nous le répétons, sur les critères fondamentaux suivants :

- Le développement des techniques permet de plus en plus aux forces armées de s'affranchir des servitudes inhérentes à la visibilité et au terrain. Il en découle un accroissement de leur capacité d'agir en profondeur, sur large front et sans interruption.
- En raison du développement de notre réseau routier, notre Plateau devient toujours plus perméable aux actions motomécanisées.
- Les progrès de l'information et des transmissions permettent et réclament un déroulement accéléré des combats et, par là, de rapides déplacements.
- L'enveloppement par la verticale tend à devenir coutumier.
- Les feux d'appui classiques ou nucléaires à longue portée sont toujours plus précis, menaçant ainsi plus directement les dispositifs statiques.
- Le char conserve son rôle central dans le combat terrestre. L'augmentation actuelle de sa puissance de feu, de sa mobilité, de sa protection, se fera ressentir de façon décisive surtout contre les chars d'anciennes générations.
- Le développement des hélicoptères permet d'en généraliser l'emploi pour des tâches de combat et de transport dans le cadre tactique.
- De nouveaux avions tactiques à usage multiple (combat aérien et appui au sol) font leur apparition, facilitant ainsi une intervention permanente.
- Enfin, la chute des effectifs et le vieillissement de notre armée conduisent inéluctablement à la concentration des forces engagées dans les phases décisives du combat et à l'acquisition de matériels encore plus performants.

Cette analyse de la mise en œuvre et de l'emploi de nos grands ensembles ne saurait être exhaustive. Elle cherchait à définir les grandes options pour un instrument de combat en constante évolution.

Nous avons vu que les moyens actuels permettent déjà à un adversaire de déplacer rapidement son centre de gravité et de multiplier ses actions d'enveloppement, où bon lui semble et n'importe quand.

Face à la simultanéité de ces actions menées dans la profondeur du territoire, notre armée devra faire preuve de qualités manœuvrières élevées. Ces qualités manœuvrières qui ne peuvent être valorisées que par une *augmentation de la mobilité et de la puissance de feu*, deux éléments essentiels susceptibles d'assurer la crédibilité de notre appareil de combat et d'accroître sa valeur dissuasive.

G. de L.

Dans la dure réalité, c'est le succès et non pas la victoire qu'il faut rechercher.

JACQUES BERGIER